

[Accueil](#)[Livres](#) **Que n'ai-je, Jean-Claude Martin**

Que n'ai-je, Jean-Claude Martin

Écrit par [Pierre Perrin](#) 02.06.16 dans [La Une Livres](#), [Les Livres](#), [Critiques](#), [Poésie](#)

Que n'ai-je, éd. Tarabuste, février 2016, 104 pages, 13 €

Écrivain(s): [Jean-Claude Martin](#)

« On croit souvent que la poésie n'est qu'une petite ritournelle rimant plus ou moins, ou quelque chose de très linguistique et de très ennuyeux, sur laquelle des messieurs très linguistiques et très ennuyeux colloquent. Je ne pratique ni l'une, ni l'autre. J'essaie de faire tenir en quelques lignes – dans des poèmes dits “en prose” qui ne dépassent jamais une page – des rencontres, des moments, des éclats, des éclatements, des éclairs, des éclaircies, des impressions, des petites choses vues, des grandes choses entr'aperçues : du ciel, de l'eau, des avions, des êtres humains, du temps qui passe, des émotions, des histoires [...] C'est un peu un journal, sans être un journal. Ce sont, recréés, des moments de ma vie. J'espère qu'ils peuvent aussi toucher des moments de la vôtre ». C'est sur le site de la Maison des écrivains qu'on trouve cette approche écrite en 1999 mais valide encore et toujours, précise le poète.

Le titre de ce recueil est emprunté à Guillaume Apollinaire qui le fait rimer avec neige, dans *Alcools*, paru voilà un siècle, déjà. Et c'est bien en une centaine de proses brèves, à raison d'en moyenne une dizaine de lignes par page, que Jean-Claude Martin propose un petit tour dans la réalité, sans illusions. « Et, en soulevant les lignes des poèmes, comme les lames des persiennes, n'apparaîtra qu'un ciel tout blanc, froid comme un mur ». Cependant, dès le premier poème, la magie se met en place. En effet : « Le jour filtre à travers les volets. C'est miracle que si peu de clarté fasse tant de lumière ».

Le poète sans prétention cherche à tenir entre le désir, qu'il ne brusque pas, voire n'effleure qu'à peine, le regret et « la voluptueuse mélancolie des souvenirs enfuis ». Il s'agit donc, à partir d'une écriture d'instant de la vie captés avec humour et distance, de créer une attitude devant la vie. Ce que révèle Jean-Claude Martin, ce sont nos insuffisances, les manques d'attention à l'être, aux êtres que nous côtoyons, aux événements aussi, à notre lâcheté. Ainsi la page est à l'image de ce qu'elle donne à voir : contenue, retenue, un peu grise, non sans éclairs, presque froids comme il convient, et cependant claire, nette, attachante et distante à la fois. Rien de fabriqué dans ces pages où l'on devine un cousinage ici et là avec le Godeau des *Mots difficiles*, Gallimard, 1962, des *Foules prodigieuses* et autres titres, à cette différence près que, si Godeau crée d'étonnants et crédibles personnages, Jean-Claude Martin préfère planter son petit chevalet à poème contre le ciel. C'est l'amour à la peau si tendre mais aussi bien l'absence dans le même élan, la mort, qui le retiennent.

« La vie est un village loin, très loin : la promenade seule importe... » La désillusion qui se dégage de ces pages, venues d'un carnet sans date, est sans cesse aiguillonnée par un humour persistant qui suscite finalement cette sérénité que chacun cherche. Jean-Claude Martin la trouve pour nous. Qu'on en juge par cette évocation aussi ancienne qu'éternelle : « Mère, longtemps que je n'étais venu ! Rien n'a changé ou presque : une peinture neuve sur la grille, des fleurs durables dans les vases ; mais le sable de l'allée s'insinue toujours dans les chaussures (gravité de circonstance), les nuages dans le ciel passent sans s'arrêter (vent marin)... Mère, comment vas-tu ? Bien sûr, tu ne répondras pas, n'as pas même entendu ma question. Pourtant, je te rejoins : j'ai fait tant de progrès dans l'amertume ces derniers temps que je me sens ranci comme un fruit blet. Aurais-tu su m'aider?... Tu t'es enfuie si vite, mère. Tout ce temps sans te parler !... Ce soir, les phares de l'automobile feront un trou dans les ténèbres, mais la nuit derrière nous se fermera comme du sable ».

Pierre Perrin

- Vu : 1162

A propos de l'écrivain : [Jean-Claude Martin](#)

Jean-Claude Martin est né en 1947 à Montmoreau. En 1974 il entre à L'École Nationale Supérieure des Bibliothèques. Travaille de 1975 à 2007 comme conservateur à la bibliothèque universitaire de Poitiers. Depuis 2006, président de la Maison de la Poésie de Poitiers. Un bel [entretien avec Rachid Filali en 2012](#). La présentation de ce qu'il dit être sa poésie, sur le site de la maison des écrivains, ouvre la note de lecture ci-dessus. Jean-Claude Martin a publié une quinzaine de recueils de poésie, des nouvelles, du théâtre. Il a participé à une soixantaine de revues et anthologies poétiques. Il a obtenu les prix Roger Kowalski en 1986 pour *Saisons sans réponse*, Cheyne et Louis Guillaume du poème en prose pour *Ciel de miel et d'orties*, en 2001.

A propos du rédacteur : [Pierre Perrin](#)

Pierre Perrin habite le pays de Courbet. Il a créé la revue *Possibles*, 22 numéros de 1975 à 1980, dont les n° spéciaux *Jean Breton*, *Éroticothèque* et *Yves Martin*. Il a publié une vingtaine d'ouvrages depuis 1972, notamment *Manque à vivre*, un choix de poèmes en 1985, un autre avec *La Vie crépusculaire*, chez Cheyne [prix Kowalski de la ville de Lyon en 1996]. Il a donné au Rocher un bref essai critique : *Les Caresses de l'absence chez Françoise Lefèvre*. Ces trois ouvrages sont épuisés. Mais on peut encore trouver, au Cherche Midi, *Une mère, le Cri retenu* en 2001, un récit sans concessions.

Il a aussi publié de courts essais et des nouvelles ainsi qu'une bonne centaine de notes de lecture dans *Autre Sud*, *Lire*, *Poésie/Vagabondages*, dont une trentaine, entre 1999 et 2008, dans *La Nouvelle Revue Française*.

Il publie désormais essentiellement sur le net où il tient à jour [son propre site qui donne aussi à lire, à l'occasion](#), quelques invités : <http://perrin.chassagne.free.fr>